

Pierre-Simon BALLANCHE : *Première Sécession de la plèbe*. Préface de Jacques Rancière (Rennes, Pontcerq, 12 €).

« Le mystère profond de l'histoire romaine vient de nous être révélé. Il ne pouvait pas l'être plus tôt. » Ces mots, qui tissent un lien politique étroit entre l'Antiquité plébéienne et la France des agitations pré-insurrectionnelles du début du XIX^e siècle, sont ceux de Pierre-Simon Ballanche (1776-1847), philosophe de la *Palingénésie sociale* et dont les éditions Pontcerq, remarquées pour la rigueur comme pour la radicalité de leurs publications, viennent de reprendre la *Première Sécession de la plèbe*, texte jamais rassemblé depuis sa parution fragmentée en 1829.

Parsemé de belles descriptions de sa fréquentation de l'Italie dont rendent compte également des éléments de sa correspondance judicieusement rassemblés en un dossier biographique — « Ces ruines et ces paysages et cette mer et ce ciel deviennent de la philosophie, une sorte de poésie : c'est la voix du passé, c'est la voix de l'avenir » —, ce texte de Ballanche, qui se donne parfois les airs d'un « monologue dialogué entre le Poète, le Philosophe, l'Historien et le Jurisconsulte », cache bien son jeu. Derrière des considérations sur « le tact des analogies », formule associée au « magnétisme intellectuel » et qui n'est pas sans rappeler Charles Fourier dont Ballanche publia les premiers articles à Lyon, derrière des apparitions qui se dressent devant lui brusquement comme celle, gigantesque, du peuple romain, « comme on verrait un seul homme », derrière des rêveries qui viennent interroger le « don de prophétie » appliqué au passé et où l'histoire ancienne s'apparente à « un continu palimpseste dont il faut chercher à faire revivre l'écriture primitive »¹, derrière des passages parfois bruisseux où se mêle aux envolées lyriques une connaissance touffue de l'histoire ancienne, une véritable machine de guerre s'appête à fondre sur le lecteur.

1. À Madame Récamier, depuis Florence, en mars 1825, Ballanche précisera même : « Le véritable historien est donc, dans toute la force du terme, un prophète du passé », retrouvant là un *Fragment d'Athenäum* aussi bien que les réflexions de Walter Benjamin sur Jochmann et son *regard de voyant* « enflammé par les sommets de moins en moins visibles du passé des générations héroïques ».

Souvent identifié au néocatholicisme et dès lors rattaché au conservatisme qui le laisse méconnu, Ballanche se révèle en effet ici pleinement hétérodoxe dans la mesure où le mystère de l'histoire romaine qu'il souhaite nous révéler n'est autre que « l'antagonisme de deux principes », le « principe stationnaire qui a résidé dans la forte constitution du patriarcat » et « le principe évolutif et progressif, qui a formé le plébéianisme », soit, en d'autres termes : la lutte des classes.

Ses descriptions de la condition de plébéen campent progressivement le décor d'un bouleversement majeur qui prendra d'ailleurs, dans le récit, la forme d'une stupéfiante accélération, comme si le voile d'un mysticisme parfois obscur se levait brusquement sur la scène d'une lutte présente et dont nulle vigueur n'est épargnée au lecteur. Le plébéen est d'abord « celui qui ne peut nommer son père », c'est-à-dire celui qui, réduit au « mutisme civil », ne pouvait avoir d'autre parole, mais aussi d'autre volonté ou d'autre loi, que celles-là même de ses « patrons ». Prisonniers de « la race immonde livrée à de vils travaux », les plébéens sont voués à voir leur « vie obscure » éternellement enfermée « dans leurs corps endurcis », ainsi « traités à l'égal des animaux » quand bien même c'est avec « leurs bras » que combattent leurs patrons, usurpant une gloire concentrée sur leur seul nom quand leurs « clients » n'en peuvent avoir. Réunis sur l'Aventin à Rome suite à leur sécession, les plébéens, dont le malheur « est de n'être pas, et ce malheur est inéluçable », se retrouvent alors « en dehors de l'enceinte où se prennent les augures », c'est-à-dire « en dehors de tous les droits » et c'est précisément depuis cette position impossible qu'ils vont forcer le droit à changer, forcer le pouvoir à reconnaître leur existence. Eux qui n'avaient, selon les patriciens, qu'une « parole transitoire, une parole qui est un son fugitif, sorte de beuglement, signe du besoin et non manifestation de l'intelligence », vont, depuis cette position hors cadre et hors la loi, s'octroyer un nom, reconnaître leurs désirs, s'accorder plaisirs et devoirs jusqu'alors refoulés et cela en une séquence haletante pendant laquelle Ballanche dépeint avec passion leur révolte inédite.

Tout débute par la marque d'un collier de fer qui avait serré le cou d'un homme, par celles d'entraves « dont ses pieds étaient meurtris », par ses épaules déchirées par un séjour dans une « cruelle prison privée » et d'où, s'échappant, le plébéen entraîna à sa suite « la multitude » qui, « en tumulte », s'enfuit sur l'Aventin. Là, d'abord apeurés par leur audace, effrayés par leur rage et leur désespoir, les plébéens prirent peu à peu conscience de leur puissance collective quand vint à se faire entendre « je ne sais quel rythme d'harmonie obscure, mêlé à tous les sons discordants de la tempête plébéienne », rythme qui donna soudain à la sédition un visage autre. Ce ne sont dès lors plus des êtres vils venus se réfugier en un lieu obscur pour échapper aux coups des patrons que ces plébéens, mais des êtres qui « ont su conquérir à la fois un asile et des traditions » et se sont même arrogés, depuis cette position devenue inexpugnable, « la faculté de donner un nom à l'un d'entre eux », brisant la malédiction fictive de leur inexistence par l'association réelle de leurs forces. Cette naissance à eux-mêmes est aussi celle de leur jouissance, jouissance à être au monde — « nous aussi, nous savons jouir de la douce clarté du jour » — comme à échanger, jouissance de la parole, puissance de la parole portée par l'union sous l'égide de Prométhée, chef emblématique « de la première sécession plébéienne ». Forçant les patriciens à conclure « un traité avec une race impure ! un traité avec une race sans passé, sans avenir ! », les plébéens de l'Aventin ouvrent la voie de leur émancipation, celle où se joue la reconnaissance pleine et entière de leur existence singulière aussi bien que collective.

D'une multitude confuse, « sans règle, sans loi, sans tradition, sans pensée, sans parole exprimant la pensée », Ballanche montre ainsi la mue complète, « cet enfantement de l'homme social, qui est l'homme solidaire, sympathique, responsable ». À cet égard, cette *Première Sécession de la plèbe* forme assurément un éclat de l'histoire souterraine du XIX^e siècle si magistralement évoquée par Michèle Riot-Sarcey dans son récent *Procès de la liberté*. Car il ne faut pas s'y tromper, et la lumineuse préface de Jacques Rancière le souligne avec tout le talent et toute la précision requis, Ballanche regarde aussi du côté des ouvriers de son temps qui semblent lui souffler : « N'avons-nous

pas des yeux pour voir, des oreilles pour entendre ? des yeux pour voir un symbole ? des oreilles pour entendre une doctrine ? » Ne furent-ils pas, eux aussi, à l'origine d'un détachement violent de toute aliénation « pour vivre de sa vie propre, pour commencer une destinée personnelle, pour avoir la conscience de [soi]-même, enfin pour produire une volonté individuelle » ? Et les révoltés de 1848, les révolutionnaires de 1789, les insurgés de 1871 ou les barricadiers du cœur de Paris, ne firent-ils pas comme les plébéens qui, après les chants et les danses qui fêtèrent la victoire après l'orage, montrèrent la naissance d'une « société organisée », celle d'un principe progressif désormais créé « pour soutenir une lutte interminable contre le principe stationnaire » ?

De la première ligne de Jacques Rancière décrivant « un étrange météorite » distribué par les éditions Pontcerq sous forme de tract lors de l'occupation de la Maison du Peuple à Rennes en mai 2016, au moment de la lutte contre la loi « Travail », à la dernière ligne de cette édition imprimée « pendant l'état d'urgence en France, pour la cinquième fois prolongé (288 votes pour et 32 contre, lors du vote à l'Assemblée Nationale le 13 décembre 2016) », nul besoin d'insister sur l'importance d'une telle lecture qui, comme l'indique parfaitement son préfacier, donne à voir, aujourd'hui encore, l'émancipation comme « l'acte inouï qui fait advenir l'impossible ».

Florent PERRIER